

À la rencontre de l'Église du Maroc

Prêtre du diocèse de Strasbourg, ordonné le 29 juin 2002, j'ai « été mis à disposition » (sur ma demande) du diocèse de Rabat où je suis arrivé le 1^{er} octobre 2023 au service de 2 petites communautés dans le sud du diocèse. Raconter comment j'en suis arrivé là serait un peu trop long, aussi je me contenterais de vous partager quelques premières impressions en tant que prêtre, après avoir parcouru le pays comme touriste les 10 dernières années.

La présence catholique au Maroc

Mais d'abord quelques mots sur cette Église au Maroc, qui se voudrait du Maroc. Une histoire multiséculaire qui a débuté avec la présence des Romains dans tout le Maghreb qui comptait environ 700 diocèses en l'an 430. Des diocèses et une Eglise citadine, de langue latine et sans réelle inculturation. C'est pourquoi, elle ne résista pas aux différentes invasions vandales et avait déjà presque disparu à l'arrivée des musulmans.



La présence chrétienne repris à partir de 1220 et le martyr de 5 franciscains à Marrakech le 16

janvier. Une présence franciscaine par vague, auprès des mercenaires chrétiens du Sultan, puis des prisonniers. La fin du XIX^{ème} est une période de renaissance avec la présence du P. Lerchundi à Tanger, puis la période des protectorats espagnol et français vit l'arrivée de nombreux européens. Une période de vitalité pour l'Eglise, mais là encore, une Eglise européenne, pour des Européens et peu tournée vers les habitants du pays. Ainsi, à la fin du protectorat français en 1956, ce sont 500.000 personnes, 200 églises, 6.500 baptêmes par an, 122 prêtres, 220 religieux, 200 religieuses et 3 monastères qui constituent cette Eglise.

Elle connaît à nouveau une période de déclin au fur et à mesure de l'arabisation du pays et du départ des Européens. Mais, à la faveur d'accord entre le Maroc et les pays sub-sahariens, les universités du pays voient arriver de nombreux étudiants, musulmans mais aussi chrétiens. Ceux-ci vont à nouveau « remplir » églises et temples, permettant un renouveau de l'Eglise, qui accueillera également des migrants à partir des années 2010. Cette vitalité de l'Eglise va conduire à l'organisation d'un synode diocésain, durant 2 ans et demi sous la conduite du P. Cristobal, archevêque de Rabat depuis mars 2018. Les nouvelles orientations pastorales : « À la suite du Christ, soyons une Eglise pour le Royaume. » ont été proclamées le 6 novembre 2023. Elles se déclinent en une Eglise ♦ de la rencontre ♦ samaritaine ♦ organisée et en communion ♦ en formation ♦ écologique.

C'est d'une certaine manière une Eglise en pleine effervescence que je viens rejoindre, au sein d'un presbyterium composé de 48 prêtres, d'une moyenne d'âge de 60 ans, dont la moitié sont présents depuis moins de 5 ans. Prêtres diocésains et religieux, arrivants de tous les continents. Sans compter les religieuses réparties au sein de 12 congrégations différentes Une véritable image de l'Eglise Universelle.

Mais l'histoire de cette Eglise au XX^{ème} siècle est aussi marquée par différents personnages qui ont cherché à effectuer un passage d'une Eglise coloniale à une Eglise de la Rencontre. J'en cite deux qui sont véritablement dans la filiation de St Charles de Foucauld : Fr. Charles-André POISSONNIER (1897-1938), franciscain et qui s'installa à Tazert (à 60km de Marrakech, au pied de l'Atlas) et mort du typhus ; et le P. Albert PEYRIGUÈRE (1883-1959), prêtre diocésain, qui s'installa dans le moyen Atlas à El-Kbab, et qui chercha toute sa vie à être prêtre au milieu des musulmans, pour les musulmans (un fervent défenseur de l'indépendance du pays).

Une double insertion

Souhaitant m'inscrire (très) modestement à leur suite, le P. Cristobal m'a donc nommé pour accompagner deux petites communautés, l'une et l'autre aux portes du désert, à Ouarzazate et Errachidia. Nous sommes dans les oasis du sud, auprès des oueds du Drâa, du Dadès et du Ziz. Un monde de palmeraies et de gorges, de kasbah et de ksour, de rouge et d'ocre, de montagne et de sable, de vent et de soleil.

Deux porte, deux pieds, deux poumons, deux communautés à 300 km de distance (soir 4h15 de routes), mais 2 réalités ecclésiales (très) différentes, entre elles et avec les autres communautés du Diocèse. En effet, elles comptent parmi les plus petites (celle de Taroudant est la plus petite, avec 3 pratiquants réguliers) avec une dizaine de pratiquants réguliers.

Errachidia est plus proche des autres paroisses avec 90% d'étudiants sub-sahariens, venant principalement du Burkina, de Guinée Bissau (lusophone) et dernièrement aussi du Sud-Soudan (anglophone), ou encore de Guinée, du Cameroun. A la fois catholique, parfois non-baptisé, voire protestant. Nous nous retrouvons le samedi soir tous les 15 jours, pour un temps de partage, de formation ou de catéchèse. Puis, nous célébrons l'eucharistie dans la chapelle aménagée dans la pièce d'accueil de la maison où je loge. Puis, nous terminons par un temps convivial autour d'une boisson, de fruits, de crêpes, de petits gâteaux. Entre-temps, j'essaie de maintenir du lien à travers un groupe WhatsApp. Nous essayons de choisir ensemble des thèmes d'échange, ou alors des questions viennent spontanément aussi. Au mois d'avril, nous avons prévu un week-end au monastère ND de l'Atlas à Midelt. L'occasion aussi pour la plupart de sortir de la ville.



Le lendemain matin, le réveil sonne un peu après 4h00 pour prendre la route en direction de Ouarzazate. Une partie de la route la nuit donc, mais aussi avec le soleil levant dans le dos, ce qui donne l'occasion d'apprécier le paysage sous une magnifique luminosité changeante. Là-bas, pour la célébration, c'est un peu la surprise. D'une part, les paroissiens habituels (3 couples de retraités français (l'un fait même 45 mn de route pour nous rejoindre) et un « vieil homme » marié à une Marocaine) sont parfois en vadrouille. D'autre part, le nombre de personnes de passages est très fluctuant. Ainsi, nous pouvons facilement être une quinzaine de personnes, dont trois-quarts de personnes de passages, personnes de toutes nationalités et donc langues. J'ai – pour cela – dû faire sortir l'anglais de ma mémoire !

La question de la langue est importante pour que la célébration soit la plus inclusive possible. Pendant 3-4 mois, j'avais régulièrement quelques californiens à la messe, réalisateur et productrice d'un film (Ouarzazate est le « Hollywood marocain »). Des liens, voire même des amitiés se sont créées au fil des semaines. Aussi, au fil du temps, j'inclusais un peu d'anglais dans les lectures, les chants et des traductions sur la feuille de chants. C'est ainsi que je les ai par deux fois rejoint sur le lieu de tournage, en extérieur et en studio. Expérience très intéressante qui m'amène à ne plus regarder les films de la même façon.

Outre le dimanche, il y a aussi du passage en semaine. Là aussi en nombre variable, notamment suivant les périodes de vacances. Des individuels, des camping-caristes, des motards, parfois des groupes constitués qui demandent à célébrer la messe. Aussi des musulmans, parfois jeunes, qui viennent là par curiosité. L'église est un peu en retrait, un peu cachée, avec un vieux panneau sur la route principale, mais les personnes la trouvent, souvent en sortant du Carrefour Market, où les touristes viennent faire le plein. Des touristes fréquemment en transit à Ouarzazate, et qu'il est difficile de faire passer par la paroisse avec leur timing plus que serré. Car, pour beaucoup c'est une surprise et une découverte de trouver une église. Aussi, c'est une de mes questions : comment aborder ces personnes que je croise dans la rue, sans les

harceler comme elle peuvent parfois l'être ? Il y a donc un travail à faire, de même qu'auprès des expatriés français de ville (et environs), estimés à une centaine.

Des relations locales à tisser

À côté, il y a la vie ordinaire dans la ville (avec les autorités entre autres), dans le quartier (avec les commerçants), dans la rue (avec les voisins), ce qui prend peut-être le plus de temps, mais qui a toute son importance.

Les autorités (municipales, policière, caïdat, ...) sont dans l'ensemble accueillant, bienveillant et au service. D'autant plus que les villes ne sont pas très grandes (100.000 habitants environ), et que la présence chrétienne y est bien ancrée. Mes lieux de vie - et donc leur environnement - sont très différents : une maison en location dans un quartier bâti de façon plutôt désordonnée dans une ancienne palmeraie à Errachidia, et à 10 grosses minutes du centre ville à pied ; un petit logement dans le jardin de la paroisse à Ouarzazate, à 200 m du Carrefour Market et 5 mn à peine du centre-ville. Afin de tisser des liens, j'essaie de fréquenter les mêmes commerçants (je note que les Marocains ont une bonne mémoire). À



Ouarzazate, plus touristique, au fil des marches dans les rues de la ville, se sont aussi tissés des liens avec quelques commerçants, l'occasion de partager un verre de thé ou le couscous du vendredi. Ici, le voisinage est différent d'Errachidia où les contacts sont plus fréquents sur le pas de la porte, les enfants qui jouent dans la rue, avec le propriétaire du coq un peu bruyant. Des échanges commencent à se faire pour les fêtes : petits gâteaux alsaciens offerts à Noël, dattes, sellou et chebakia reçus pour le Ramadan.

Les liens se créent avec le temps, mais aussi avec la langue, car le français n'est pas suffisant. J'ai commencé à apprendre quelques rudiments de marocain (la darija) afin de faciliter le contact (notamment les chiffres), mais il va falloir structurer cet apprentissage. D'ailleurs, les Marocains apprécient quand on arrive à dire quelques phrases en darija. Ce passage par la langue me semble donc important, et même incontournable, pour arriver à une véritable insertion dans le pays. C'est d'ailleurs une des orientations du synode diocésain.

Un carrefour

Je conclurai en disant que le Maroc est un carrefour, une terre de rencontres. Carrefour entre le Nord et le Sud, entre l'Afrique et l'Europe ; entre des croyants de différentes religions, mais aussi de confessions chrétienne (ce pays connaît un œcuménisme assez actif, notamment au sein de l'Institut de Théologie Œcuménique Al Mowafaqa à Rabat) ; entre les membres de l'Eglise catholique avec leur diversité d'origine et de culture (humaine et ecclésiale) ; un carrefour entre priants où les offices de la Liturgie des Heures font écho à l'appel du muezzin. Un carrefour qui conduit à une périphérie où le mot de gratuité trouve tout son sens, où il faut accepter d'être ce grain semé en terre, certes en terre musulmane, mais qui produit du fruit qui, s'il n'a pas l'apparence de l'Évangile, en a le goût et la saveur.

Eric MAIER